

## MEURTRE À DOMICILE

Par Adkill

J'ignore s'il vous est déjà arrivé de vous retrouver dans une situation délicate et assez embarrassante. Et que du jour au lendemain, vous ne savez pas pourquoi vous vous retrouvez avec un emploi qui paie bien et où l'on a souvent besoin de vos services. Et bien je vais vous conter ma mésaventure qui s'est transformée en un superbe cadeau.

Nous sommes le 1er juillet 2017, je suis dans ma chambre entrain d'étudier. Je me nomme Antoine de la Cour et j'ai dix huit ans. La veille, mes parents reçurent une invitation de la part de PDG de la société FIM (Fabrication Industriel de Matelas). Il faut que vous sachiez que mon père, François de la Cour, est à la fois un avocat et aussi ministre des affaires étrangères. Quant à ma mère, Sophia de la Cour, quant à elle est médecin. Ils étaient tout deux invités à une réception le 2 juillet dans la demeure même du PDG. Je leur avais de suite demandé de m'emmener avec eux. Après une grosse demi-heure d'insistance ils finirent par accepter. Ce n'était pas la première fois que j'allais à une réception, étant donné la position favorable de mon père. Après une journée d'attente, le jour J arriva, la réception était prévue à 20h au manoir d'Aurus à environ trente minutes de Paris. J'étais excité à l'idée de rencontrer l'une des personnes les plus riches du monde. Je ne vous l'ai pas dit mais le PDG de la compagnie FIM, monsieur Gregory Maximovitch Sergey, a plus de 7 milliards d'euros. Et je peux vous garantir que cela en jette de voir un tel homme.

Nous arrivâmes à 20h pile. Il y avait déjà beaucoup de personnalités importantes. Notre hôte quant à lui ne s'était toujours pas manifesté, sa propre femme madame Natalia Vladimirovna Sergey, d'une beauté incroyable, nous accueillît en disant :

- « добрый вечер » (Bonsoir)

A ces mots tout le monde **zyeutaient** madame Sergey sans comprendre ce que cela signifiait. En tout je remerciais les années où j'avais appris le russe. Je lui répliquais

- « добрый вечер, Я Antoine Де ла коу » (Bonsoir, je suis Antoine de la Cour)

- « Alors comme ça tu parles le russe, me dit-elle

- Oui, répondis je, je pratique cette langue depuis la 3<sup>eme</sup>

- C'est intéressant viens je vais te présenter à mon époux, tu devrais lui plaire.»

Elle me fit signe de la suivre. A ce moment précis un sentiment de satisfaction personnel me submergea. Après quelques pas je vis notre hôte à moitié caché par l'obscurité. Je pouvais clairement distinguer son côté droit, mais en revanche son côté gauche était totalement **obscur** à mes yeux. On aurait pu croire qu'une **lame** l'avait coupé en deux. Celui-ci frappa dans ses mains ornées de diverses bagues, et

un feu des plus ardents s'alluma derrière lui comme par magie. A partir de ce moment je pus très clairement distinguer un homme massif. Les yeux du milliardaire étaient d'un noir incroyable.

-« Pourquoi, très chère, m'amenez-vous ce jeune homme ? demanda t-il

- Vas y parle le lui en russe, me murmura sa femme en me poussant

- добрый вечер, Я Антуан Де ла кор, répondis-je

Les yeux du PDG s'écarquillèrent, son visage son fendit en deux par un large sourire.

- J 'ignorais que l'un de mes invités parlait ma langue natale. Qui sont tes parents?

- Monsieur et Madame De la Cour, annonçai-je avec fierté

- De La Cour, tu es le fils de François de la Cour !

- Oui !

- je suppose que tu dois savoir que tout ce que je possède actuellement je le leur doit.

- Non, je l'ignorai

- Eh bien laisse moi te dire que ...

- Chérie ton discours, coupa sa femme, n'oublie pas tes lunettes.

- Mes lunettes ! Ah oui mes lunettes où sont elles à ce propos

- Je les aie ! Tu dois bien savoir que je les aie toujours sur moi »

Madame Natalia sorti de son sac à main un étui à lunette des plus magnifique, il était orné de pierre précieuse. Lorsqu'elle sorti les lunettes en question mes yeux eurent le plus grand plaisir à les contempler. Certes l'étui était magnifique, mais il n'était rien comparé aux lunettes. Tout à coup j'entendis madame Sergey prononcer les mots : « до свидания » qui signifie au revoir ou adieu en russe.

Après une trentaine de minutes de discours, ma fois, quelque peu ennuyant, monsieur Sergey descendit de son estrade sous un tonnerre d'applaudissement. En descendant, sa femme l'interpella pour récupérer ces fameuses lunettes. Quant à moi je m'en allai au buffet, qui, ma foi, était bien garni, laissant le PDG discuter avec ses invités en oubliant de lui demander ce que mes parents avaient réalisé pour lui. Tout à coup des cris retentirent et envahirent la salle. Tout les invités formaient un cercle autour de je ne savais quoi. J'eus la mauvaise idée de vouloir connaître la raison de cet affolement général. Après avoir réussi à traverser la foule qui encerclait la chose en question, je vis avec horreur le corps de monsieur Maximovitch Sergey à terre, et de sa bouche sortait du mucus et juste à côté de lui un gâteau à moitié mangé. Monsieur Maximovitch Sergey avait été assassiné.

Dix minutes plus tard les policiers étaient là, tout les invités étaient bien évidemment suspectés, et donc tous on était fouillés, même moi qui n'aie que 18 ans. Comme c'était la première fois que j'assistais à un meurtre j'avais l'estomac noué et j'ai passé au moins dix minutes aux toilettes. Etant donné la situation assez tendu, je décidai de mener ma propre enquête. Je questionnai tout les invités. Je demandais à un policier s'il avait identifié le poison. Malheureusement la réponse fut négative. Je m'élançai donc dans l'interrogatoire de madame Sergey.

- «Que faisiez-vous lors du meurtre de votre mari ?

- Je discutais avec les invités, mais pourquoi cette question ? Me soupçonneriez-vous d'avoir commis ce meurtre ?

- Je n'ai jamais dit cela.

- Sachez jeune homme que jamais je n'aurais mis d'arsenic dans l'un des gâteaux de mon mari, répondit-elle avec colère.

En entendant le mot « arsenic » prononcé par madame Sergey je fus pétrifié. Je venais de comprendre que c'était elle le meurtrier car elle connaissait le poison avant la police. Je devais partir sans éveiller le moindre doute envers elle.

- Merci beaucoup d'avoir répondu à ma question, désolé si je vous ai importuné » Maintenant il fallait que je vérifie qu'il s'agissait bien d'arsenic une minute plus tard la police me le confirma. Il fallait donc que je découvre la manière dont elle l'avait tué.

- « Les lunettes !, me dit une personne, qui m'était inconnue.

- Quoi ! »

Je venais d'entendre une personne me dire le mot« lunette». J'étais sur qu'il m'était adressé car cet homme me l'a dit dans l'oreille. Je réfléchissais pendant plusieurs minutes quand j'eus compris le stratagème de madame Sergey. Et comme un idiot j'avais crié à haute voix:

- «J'ai trouvé qui est le meurtrier et comment il a agit.

- Tu es sure de ce que tu avance petit, me demanda un policier

- Certain, répondis-je, le meurtrier c'est vous madame Natalia Vladimirovna Sergey.

Les murmures laissèrent place à un immense silence

- Et comment l'aurais tué, on m'a pourtant fouillé et je ne possédais pas une once de poison sur moi, déclara-t-elle.

- C'est vrai vous n'en possédiez pas sur vous mais sur les lunettes de votre défunt mari ! Vous les avez toujours sur vous, n'est-ce pas.

- Mais comment l'aurait-elle assassinez avec des lunettes?, demanda un policier.

- C'est très simple, elle a tout bonnement recouvert le poison sur le tenon et la charnière des lunettes. Lorsqu'une personne met des lunettes on peut être sûr qu'elle va toucher ces endroits. Ensuite le poison s'est retrouvé sur ses mains et donc il lui a suffi de manger le gâteau avec ses mains pour mourir.

- C'est très bien déduit monsieur l'inspecteur en herbe, oui c'est qui est tué ce gros porc!», Hurla madame Sergey.

Et en un instant la police la saisit et l'emmena sans rien dire d'autre. J'étais bien content d'avoir résolu cette affaire mais quelque chose me tracassait, j'ignorais qui était l'homme qui me donna la clé de cette énigme. Je me dirigeais vers la voiture avec mes parents quand je vis un homme qui me dit :

- « Alors tu as réussi à comprendre le stratagème, n'est-ce pas ?

- C'est vous l'homme qui m'avais donné l'indice, n'est-ce pas ?

- Tu es très perspicace, en effet c'est bien moi et j'aimerais que tu travaille avec moi.

- Comment ça ?

- C'est j'ai pu voir tes capacités d'analyse.

- Je ne comprends toujours pas.

- Je suis détective privée et je me nomme André Malraux ! »

Et c'est ainsi que j'ai fait la connaissance d'André Malraux et que j'ai travaillé avec lui.

**FIN**